

## L'extension territoriale

Ainsi, en Haute-Égypte, à partir de la fin du Paléolithique, les hiérarchies s'amplifient en même temps que les espèces domestiquées, animales et surtout végétales prennent plus d'importance dans l'alimentation.

Les deux entités socio-économiques et culturelles s'opposent par les pratiques funéraires : au Nord, les défunts sont inhumés pour moitié sans offrandes, et, lorsque celles-ci sont présentes, elles ne comportent au maximum qu'une dizaine de pots. En revanche, au Sud, dans l'aire badaro-nagadienne, les rites funéraires sont plus complexes, et les offrandes, plus nombreuses, traduisent une stratification sociale évidente. On discerne une «aristocratie» naissante par le double processus d'accumulation (plusieurs dizaines d'objets par tombe) et d'ostentation (les objets sont travaillés dans des matières précieuses). Ce phénomène traduit des échanges de matières premières tels l'ivoire, les pierres et les métaux précieux avec des contrées de plus en plus lointaines.

Entre 3 550 et 3 400 ans avant notre ère, la culture de Nagada II, qui domine en Haute-Égypte, s'étend peu à peu à toute la vallée, vers le Nord jusqu'au Delta et, vers le Sud, au-delà de la première cataracte. La taille de certaines tombes augmente. Elles deviennent rectangulaires et sont parfois soulignées par des murs de briques crues. Les défunts ne sont plus simplement enroulés dans des peaux ou recouverts d'une natte, mais protégés dans un coffre de bois ou de terre crue. Les offrandes funéraires des tombes augmentent en nombre et en qualité. L'absence de traces guerrières dans les vestiges retrouvés indique que la culture nagadienne a diffusée pacifiquement.

On a proposé un modèle où une série de «proto-royaumes» s'étendent de proche en proche à l'occasion d'alliances, de mariages et, parfois aussi, sans doute de quelques coups de force. L'acculturation est progressive et ne relève pas d'une conquête brutale. Il s'agit peut-être du premier grand phénomène de syncrétisme égyptien entre une idéologie agraire du Nord et l'idéologie de «prédation» du Sud.

À partir de 3200, pendant la période Nagada III, l'évolution sociale

s'accélère. Plusieurs types d'objets caractéristiques de la Préhistoire disparaissent (la poterie décorée, les techniques de taille des couteaux de silex...), tandis que d'autres connaissent un plus grand essor (vases de pierre, faïence) et que des objets nouveaux apparaissent, notamment grâce aux relations avec l'Orient (des sceaux-cylindres, l'architecture à redans où des éléments verticaux font saillie, faits de briques).

La découverte de signes d'écriture dans la tombe Uj à Abydos fait remonter à 3200 environ avant notre ère les débuts de l'écriture en Égypte. Une série de noms royaux, peints sur des poteries, révèle l'existence de dynasties avant Ménès, le premier roi attesté par les sources égyptiennes, et précise la question de la naissance de l'État.

## L'émergence de l'État

L'unification culturelle dès -3500, le faste des tombes, tant par l'architecture que par les offrandes et l'existence de noms que l'on peut interpréter comme des noms royaux, plaident en faveur d'une unification politique de toute la vallée, du delta, au Nord, jusqu'à la première cataracte, au Sud.

Le prodigieux développement des tombes, l'abandon des formes anciennes de prestige (palettes, lames de couteaux, poteries décorées...), ainsi que l'irruption du thème de la violence dans l'iconographie, marquent une accélération de la compétition : en Égypte unifiée, le pouvoir devait échoir, un jour ou l'autre, à celui qui saurait affirmer sa supériorité, non seulement par la force (le pouvoir militaire), l'organisation (le pouvoir administratif), mais également par l'idéologie, c'est-à-dire l'art d'intégrer à sa personne les phénomènes symboliques et religieux. Sa relation au surnaturel le sacralise et le légitime.

Les symboles deviennent un support du pouvoir politique, un signe qui contribue, selon certains archéologues, à l'oppression de la majorité par une minorité. Cependant, la part du symbolique et du politique dans ces processus complexes demeure objet de débat.

Nous avons localisé les premiers frémissements du pouvoir en Haute-Égypte, aux origines de cette culture nagadienne que l'on peut définir

comme «féodale», terrienne, expansionniste, valorisant la force, l'exploit individuel et la bravoure. C'est là que se développeront les premières «chefferies». Au Nord, des sociétés d'agriculteurs-pasteurs à caractère plus «égalitaire» sont en prise avec les développements socio-économiques du Proche- et Moyen-Orient voisins. Dès le milieu du IV<sup>e</sup> millénaire, la culture nagadienne s'impose au Nord. Cependant, la Basse-Égypte a probablement influencé la civilisation «conquérante» par des modes de pensée, telle l'idéologie agraire, qui constitueront les fondements de la civilisation égyptienne.

Au III<sup>e</sup> millénaire, l'image du pharaon alliera ces formes de pensée issues de deux types de société : il veille à la régularité des crues, au retour du cycle, il est intercesseur entre les hommes et les dieux, mais n'en demeure pas moins le chef de chasse et de guerre.

Le passage de la «royauté sacrée», qui tire d'elle-même son efficacité mystique, à la «royauté divine», où le roi est un grand prêtre, un intercesseur entre les hommes et les dieux, constitue un bon marqueur, en Égypte, du passage vers l'État. Bien que l'unification culturelle du pays remonte à 3500 avant notre ère, bien que des alliances politiques plus ou moins durables aient eu lieu dès 3300 avant notre ère, la «royauté» égyptienne ne s'extrait des temps nagadiens que vers 2 800 ans avant notre ère. Elle devient alors un système politique stable, uni, s'exprimant par un art canonique achevé, un système d'écriture accompli et un type spécifique de souveraineté divine.

---

Béatrix MIDANT-REYNES est chargée de recherches au Centre d'anthropologie de Toulouse et dirige les fouilles du site El Adaïma dans le cadre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

Michael HOFFMAN, *Egypt before the Pharaohs*, Routledge & Kegan Paul, 1980.

Béatrix MIDANT-REYNES, *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers pharaons*, Armand Colin, 1992.

Jean VERCOUTTER, *L'Égypte et la vallée du Nil. Tome 1. Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, PUF, 1992.

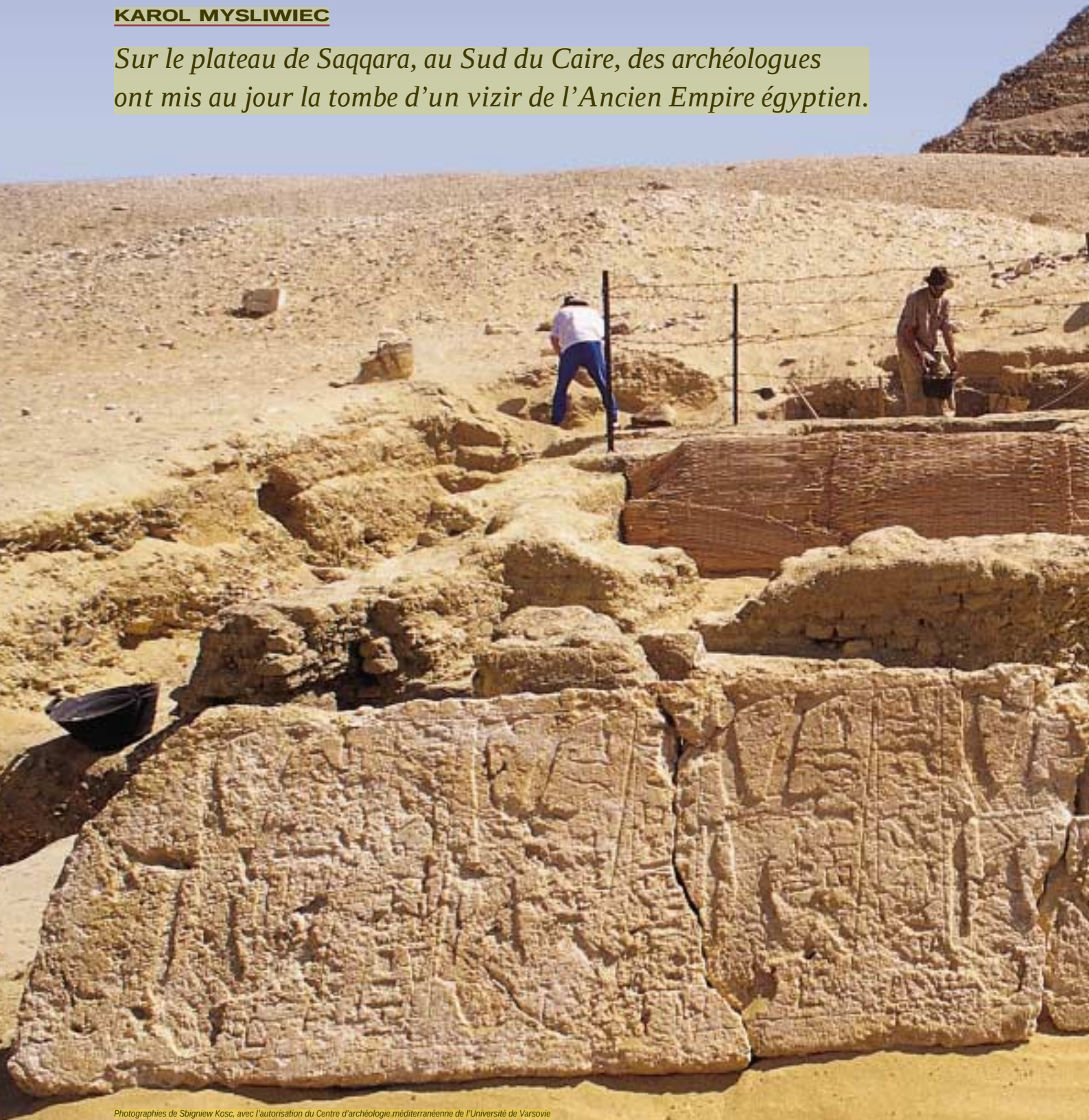
Toby WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Routledge, 1999.

---

# La découverte d'un vizir

**KAROL MYSLIWIEC**

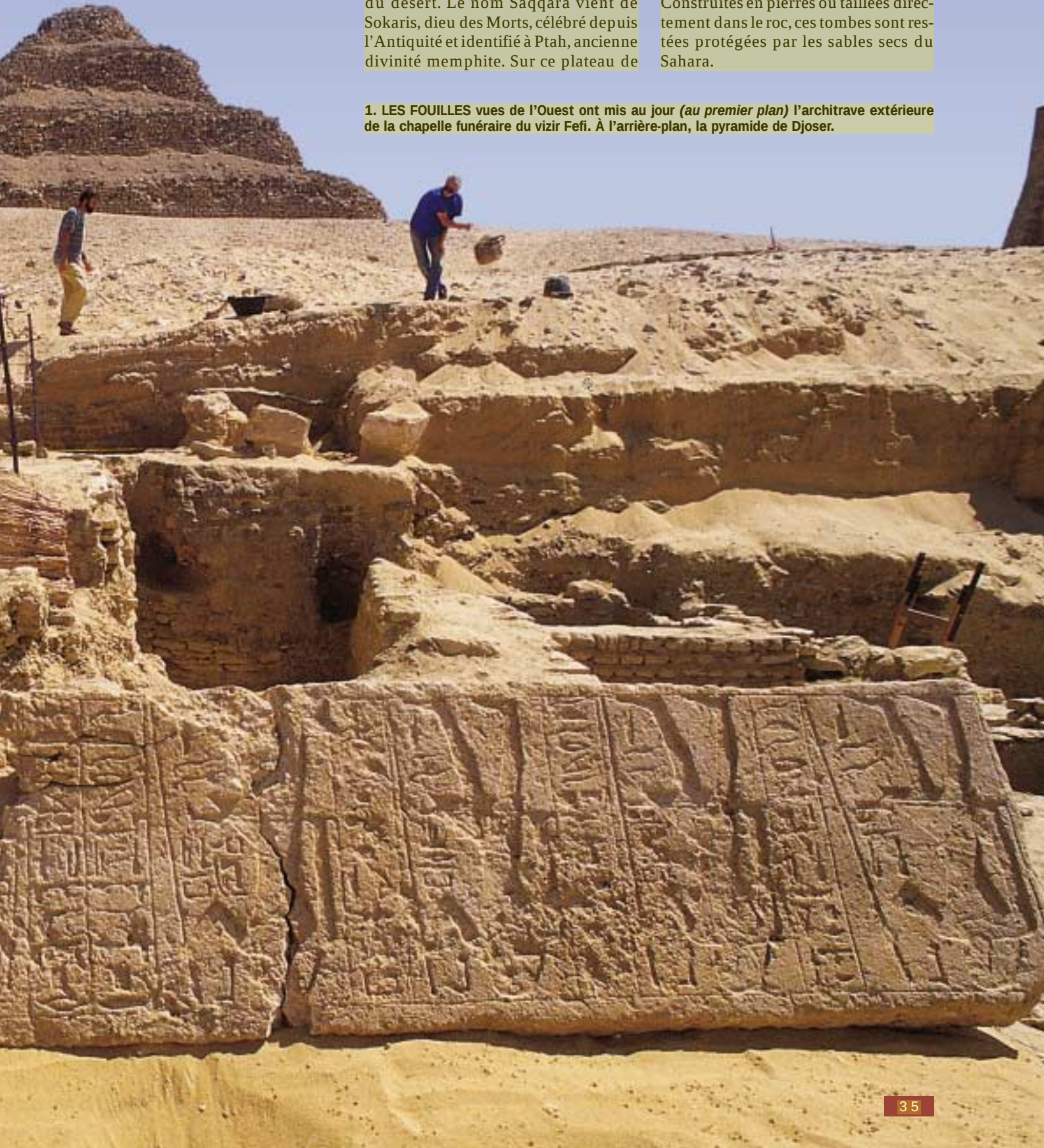
*Sur le plateau de Saqqara, au Sud du Caire, des archéologues ont mis au jour la tombe d'un vizir de l'Ancien Empire égyptien.*



Il y a 4 500 ans, Men-nefer (Memphis, en grec) était la capitale de l'Ancien Empire égyptien (–2686/–2181). Cette métropole culturelle s'étendait sur la rive gauche du Nil, à 30 kilomètres au Sud du Caire. Il n'en reste que des ruines éparses au pied du plateau de Saqqara, qui marque le début du désert. Le nom Saqqara vient de Sokaris, dieu des Morts, célébré depuis l'Antiquité et identifié à Ptah, ancienne divinité memphite. Sur ce plateau de

sable et de rocher, la pyramide à degrés, qui fut érigée vers 2650 avant notre ère pour Djoser, le deuxième roi de la III<sup>e</sup> dynastie, est la plus ancienne pyramide du monde. Autour d'elle, le cimetière de Memphis – le plus grand cimetière royal d'ancienne Égypte – abrite les tombes des grands dignitaires. Construites en pierres ou taillées directement dans le roc, ces tombes sont restées protégées par les sables secs du Sahara.

**1. LES FOUILLES** vues de l'Ouest ont mis au jour (au premier plan) l'architrave extérieure de la chapelle funéraire du vizir Fefi. À l'arrière-plan, la pyramide de Djoser.



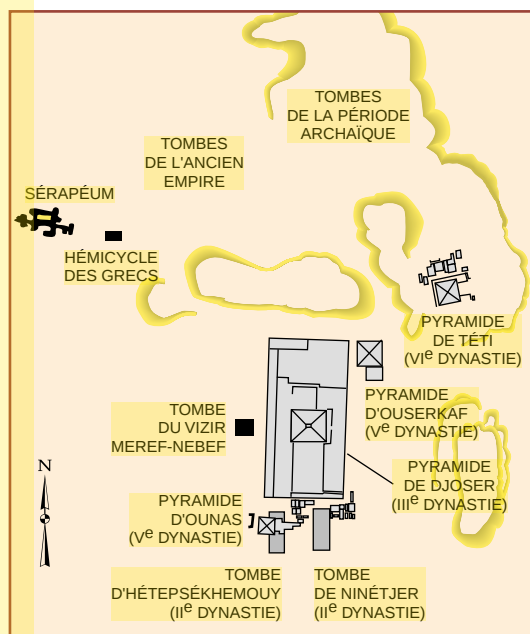
Au début du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, lors de la naissance de l'État égyptien, les rois ont été enterrés ici, avant que la première pyramide soit construite. Selon des sources égyptiennes, les tombes des cinq premiers pharaons de la II<sup>e</sup> dynastie ont été creusées dans la roche près du site de la pyramide de Djoser.

Les archéologues ont découvert les sépultures du premier et du troisième pharaon de cette dynastie, respectivement nommés Hétépsékhemouy et Ninétyer. Ces deux tombes, des dédales souterrains taillés dans le roc, sont très proches de la pyramide de Djoser, au Sud de son enceinte. Où les autres rois de la II<sup>e</sup> dynastie sont-ils inhumés ?

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses équipes d'archéologues ont exploré les environs de la pyramide de Djoser, à l'Est, au Sud et au Nord. Elles ont mis au jour des tombes des hauts dignitaires égyptiens de différentes périodes de l'histoire de l'Égypte pharaonique, des pyramides inachevées, le monastère paléochrétien de Saint-Jérémie, ainsi que des labyrinthes souterrains qui renfermaient les restes momifiés d'animaux sacrés. Ainsi, près de la pyramide de Djoser, le sérapéum contient les restes momifiés de taureaux sacrés dédiés à Apis, le dieu adoré à Memphis et représenté par un taureau.

Entre le sérapéum et la pyramide de Djoser, de grandes statues de pierre des plus célèbres poètes et philosophes grecs (Platon, Héraclite, Homère, Hésiode...) ont été érigées sur un podium hémicyclique, à l'époque des Ptolémées, qui ont régné en Égypte de -305 à -30. Certains archéologues supposent qu'elles entouraient le premier tombeau d'Alexandre le Grand (-356/-323), qui conquiert l'Égypte en 332 avant notre ère. Selon Pausanias, géographe et explorateur grec du II<sup>e</sup> siècle, le roi Ptolémée I<sup>er</sup>, fondateur de la dynastie des Lagides, a rapporté la dépouille du monarque en Égypte pour l'inhumer d'abord à Memphis, puis à Alexandrie quand la construction de celle-ci fut terminée. Aucune des tombes d'Alexandre le Grand n'a été retrouvée, mais l'orientation des statues du podium hémicycle nous a incités à chercher à l'Ouest de la pyramide de Djoser. Nous n'y avons pas trouvé Alexandre, mais la tombe d'un vizir de l'Ancien Empire.

En 1987, notre équipe du Centre polonais d'archéologie a entrepris de fouiller cette zone délaissée par les archéologues, qui n'y voyaient qu'une «décharge» ou une carrière du cimetière royal.



**2. SUR LE PLATEAU DE SAQQARA, autour de la pyramide de Djoser, (en bas) s'étend une partie du cimetière royal de l'État pharaonique (carte en haut).**

## Nos premières campagnes

La zone occidentale de la pyramide de Djoser était intéressante parce qu'elle n'avait jamais été explorée de façon systématique. En outre, la religion égyptienne réservait l'«Ouest» aux «vivants», c'est-à-dire aux habitants de l'éternité. Certains personnages importants de l'Ancien Empire y étaient-ils enterrés ?

En enregistrant les variations d'intensité du champ magnétique terrestre, nous avons d'abord établi une carte géophysique de la zone : nous avons ainsi détecté la présence de grandes structures sous le sable. Puis des sondages de trois zones carrées de cinq mètres de côté ont révélé qu'une importante partie du cimetière de Memphis s'étendait autrefois à l'Ouest de la plus ancienne pyramide du monde : des tombes y avaient été creusées, du début du troisième millénaire avant notre ère jusqu'à l'époque byzantine (451-629). De nombreux puits creusés dans la roche ouvraient sur des chambres souterraines ou contenaient des restes humains momifiés, posés sur le sable. Les momies des défunts les plus fortunés étaient placées dans des enveloppes de gypse, nommées cartonnages, très minutieusement peintes.

Lors de la première campagne de fouilles, dans la tranchée la plus proche de la pyramide de Djoser, environ 100 mètres à l'Ouest, nous avons découvert un mur épais, parallèle au côté de la pyramide et orienté selon un axe Nord-Sud. Le mur était constitué de blocs de roche irréguliers, liés par de la boue et couverts d'une couche de briques crues. Son démantèlement avait commencé dans l'Antiquité.

On a daté les poteries trouvées dans les couches de sable et de fragments rocheux entassés contre le mur, ainsi que de petites tuiles de faïence émaillées de bleu, identiques à celles utilisées dans des chambres souterraines du complexe funéraire de Djoser : le mur aurait été construit à l'époque des premières dynasties.

Après cette découverte, nous avons interrompu nos fouilles pendant neuf ans : faute de financement, nous ne pouvions construire de local pour entreposer les pièces découvertes. Les fouilles ont repris en 1996, grâce au soutien du quotidien polonais *Rzeczpospolita* et à nos collègues égyptiens, qui ont